

Ce que l'auteur dit des moyens ou des obstacles de la population, est également plein d'équité & de justice ; il ne marque ni partialité ni passion, & juge des choses d'après les notions reçues & les lumières de l'expérience. " Selon ces calculs que l'on peut voir

* Introd.
ad Anal. in
fine tom. I.
cap. 6. n.
210.

„ dans Léonard Euler *, s'il n'y avoit point
„ d'obstacles pour se marier, avoir des en-
„ fans, & rester dans sa patrie, les seuls ma-
„ riages d'une capitale devroient, dans deux
„ ou trois siècles, peupler considérablement
„ la plus vaste province. A quoi sert la li-
„ berté de se marier, lorsqu'on manque de
„ moyens pour nourrir une épouse ; lors-
„ que la misère ou le vice rendent stérile
„ le lit nuptial, & lorsque la pauvreté du
„ pays en chasse les habitans ? La loi permet
„ aux Turcs de prendre plusieurs femmes ;
„ mais il y en a très-peu qui profitent de

teurs des âmes, il faut que les séminaires épiscopaux soient la plus grande & la plus salutaire réforme ; il faut qu'ils deviennent eux-mêmes des maisons religieuses, c'est-à-dire, des écoles sèveres de toutes les vertus, où la science, quoiqu'absolument nécessaire, ne soit regardée que comme un accessoire, ou pour parler plus exactement, comme la partie la moins essentielle de cette importante institution. . . . Quelles règles, quel ordre, quel esprit ne faut-il pas dans l'arrangement d'une telle école, dont la lumière & la bonne odeur de J. C. doivent découler dans tout un diocèse ! Quels hommes, hélas ! sur-tout dans le tems où nous vivons, pour former de tels hommes. . . . Quel miracle de création ! Science & politique humaines ! vous n'y atteindrez jamais.